

Du plus-de-jouir à l'apparence

Daniel Paola

Je me propose de faire un commentaire sur un point du livre de René Lew concernant le passage du plan eulérien à l'espace borro-projectif.

Le hors point de vue de Freud à Lacan
Clinique et théorie générale du singulier
3.1.3.6 Les discours

Il s'agit de montrer que l'affirmation des quatre discours chez Lacan n'est pas *eulérienne*, mais que, à travers le groupe de Klein, nous arrivons à une *topologie torique*. Plus précisément, je m'occupe du discours de Lacan dans *Le savoir du psychanalyste*, leçon du 1^{er} juin 1972.

1. L'organisation du discours de Lacan basé sur le plan du groupe de Klein requiert deux couples entre la vérité du savoir // apparence et la jouissance // plus-de-jouir, déterminant les discours singuliers du maître, du psychanalyste, de l'universitaire et de l'hystérie.

Si nous rendons possible la conception d'un tétraèdre plat, le discours psychanalytique s'adresse à celui du maître, pour le faire descendre dans son attribution d'*apparence*. En même temps cette descente sera la vérité du savoir, le *semblant* impur qui s'écrit comme le $-\phi$ narcissique de l'*apparence* de l'*objet a*.

Tout d'abord il suffit de localiser dans la direction de la cure les registres pour qu'ils coulent entre les au moins 2 couples établis entre la vérité du savoir // apparence et la jouissance // plus-de-jouir. Une fois déterminé qu'on achète au marché *inceste* et *parricide*, les essaims assemblés des S1, la question est pourquoi ?, pourquoi jouir ?, jouir du fruit défendu ?

Cela me délecte de savoir qu'il peut y avoir des intéressés par cette véritable jouissance qui occupe le plus-de-jouir des autres êtres parlants au marché : c'est à lui que s'adresse la direction de la cure.

Le bizarre du savoir du psychanalyste sur la vérité qui atteint le schéma basé sur le groupe de Klein fleurit dans un requis formel qui contient un abri : dans le premier parcours de la vérité vers le savoir un stop apparaît.

Le sujet se heurte à la nécessité du néant impossible de α puissance zéro. La vérité sur le savoir surgit avec le mathème transfini qui commence par le chiffre 2. Bien sûr, ce 2 transfini est un *couple* de faux trou et trois *couples* égaux peuvent se nouer en nœud borroméen, tel que Lacan le décrit dans la première leçon du séminaire 25. Le désir se trouve dans cette forme du faux trou qui nous rassemble par amour.

| | | | |
|------------------|-------|--------------|----|
| Apparence | a | Jouissance | \$ |
| semblant | ----- | ----- | |
| Vérité du savoir | S2 | plus-de-jour | S1 |

Couples : vérité du savoir -----apparence

Jouissance -----plus-de-jour

Plus-de-jour -----semblant

2. La localisation d'un ensemble surgit du vide supposé par la rencontre avec la nécessité, α puissance 0, entre la vérité du savoir et l'apparence. Si c'est la nécessité, il serait logique de définir un néant parce que cela sera toujours possible. Le α zéro de la nécessité s'oppose au désir qui atteint l'impossible dans le discours inconscient. Ainsi Lacan propose le triangle de Pascal, parce que l'intuition cartésienne liée au *cogito* nous rapproche du signifiant :

| | | | | | | | |
|---|--|---|---|----|----|---|---|
| | | 1 | | | | | |
| 1 | | | 1 | | | | |
| | | 1 | 2 | 1 | | | |
| | | 1 | 3 | 3 | 1 | | |
| | | 1 | 4 | 6 | 4 | 1 | |
| | | 1 | 5 | 10 | 10 | 5 | 1 |

Dans ce triangle nous trouvons des zéros tout autour. Le nombre inférieur est formé par la sommation des deux supérieurs. Il y a ensemble et sous-ensemble qui s'écrivent d'une façon radicale dans leur distinction. L'idéal de l'analyse va à l'encontre de ce qui a lieu dans la répétition. Il n'y a qu'une différence qui fait que celle-ci constitue la vérité du savoir.

Le psychanalyste part de cette particularité : il y a jouissance dans la différence radicale de la répétition récursive. Il y a des répétitions parfois constantes comme dans les symptômes, dans les inhibitions, dans les angoisses. Mais il y a des répétitions cruciales récursives qui approfondissent la *Spaltung* du sujet, c'est-à-dire, la division, entre analysant et analyste, entre le sujet de l'inconscient et l'écran de l'Autre œdipien.

Il faut retenir leur production dans la direction de la cure parce que ce sont des répétitions cruciales récursives qui orientent le discours qui s'approfondit tout en approfondissant la *Spaltung*. Si nous suivons une logique lacanienne, il ne pourrait y avoir que quatre répétitions cruciales récursives, même si je dois accepter qu'il suffise de trois pour marquer une fin.

3. Pourquoi quelqu'un, vous ou moi, trouve bizarre le fait de jouir à ce marché de la différence radicale qui s'énonce comme plus-de-jouir ? Revenons au début, laissons tout à la confiance du savoir comme le fait Prospero dans la pièce de Shakespeare *La Tempête*.

Prospero se consacre au savoir de manière exclusive, laissant à son frère la direction du Duché de Milan. L'argument devient trahison, et Prospero est destitué et forcé à l'exil sur une île auprès de sa fille Miranda.

L'art de la magie, soit le savoir de Prospero, dispose grâce à ses créatures ineffables, Ariel et Caliban, le naufrage du bateau où, en plus de son frère, se trouvent le roi et son fils.

Est-ce que la recherche intellectuelle, même la recherche scientifique et singulière, nous mène de nos jours à l'idiosyncrasie de Freud ou de Lacan et, par conséquent, à celle du psychanalyste ? Il n'est pas possible d'imaginer Caliban comme monstre ni le génie d'Ariel : comment présenter un monstre mi-amphibie de quatre pattes ou un esprit qui se transforme en élément ou en nymphe de la mer ?

Le naufrage est inexistant parce que c'est un produit de l'esprit de Prospero réalisé par Ariel. Avons-nous assez de confiance pour assurer l'existence d'une île sur laquelle ont lieu tous les récits ? Ou bien, semblables à Prospero, courons-nous le risque de nous enfermer dans une confiance infinie dans le soi-même et être ainsi privés de tout ce qui est matériel à l'exception des livres et d'un chérubin comme Miranda ?

Voici la bizarrerie de l'analyste. L'analyste ne peut pas se perdre dans des actes de magie ou d'hypnose comme le fait Prospero, qui perd tous ses biens. Mais que perd l'analysant quand il s'installe dans la cure ?

Le savoir de l'analyste devient la disparition de l'*apparence* qui renferme l'*objet a* pour devenir le *semblant* qui le nomme, ayant perdu le pouvoir sur la vérité du savoir. Sur ce point la différence apparence/semblant s'écrit avec un mathème comme réduction à 0. Cette différence dans la perte de pouvoir qui d'apparence devient semblant se situe le $-\phi$, marque de la perte narcissique.

4. Pourquoi cette bizarrerie est intéressante ? Au marché du *plus-de-jouir* on ment sur

le prix à l'*objet a*. Personne ne pourrait habiter le marché du plus-de-jouir, personne ne pourrait le traverser comme signifiant, sauf en mettant un moins dans l'apparence. Ainsi écrit Lacan ce que je tente de démontrer dans *Le Savoir du psychanalyste*, en faisant un tour et en arrivant au semblant à la place de l'apparence.

SEMBLANT

JOUISSANCE

a

\$

S2

S1

VÉRITÉ

PLUS-DE-JOUIR

De la vérité à l'apparence on conclut par une jouissance qui a pour référence le plus-de-jouir comme un plus. Ainsi l'analyste peut une nouvelle fois parcourir le discours en faisant remarquer chez l'analysant une perte qui les implique tous les deux, conduisant vers le semblant.

On part de la vérité du savoir et, dans son trajet vers l'apparence de l'*objet a*, le sujet se heurte à la nécessité qui le renvoie à un stop parce que la jouissance du sujet se trouve dans le plus-de-jouir. À partir de ce plus-de-jouir se trace la ligne qui revient sur l'apparence déjà renversée en semblant qui estompe l'*objet a*.

De ce trajet, en considérant que l'apparence est différente du semblant, le discours revient à la jouissance du sujet pour que le plus-de-jouir revienne sur le semblant revenant chaque fois à 0. Ce parcours annonce la structure d'un tore inversé qui peut se penser dans un schéma imaginaire.

Peu à peu, le discours entre la demande de l'analysant et l'interprétation psychanalytique peut tourner, générant une perte. Le savoir de l'analyste est la maîtrise de l'échec d'une possession narcissique secondaire. Le sujet de l'inconscient habite un plus, une majoration, sur la ligne à l'infini du signifiant qui comporte une différence radicale.

Cette formulation est celle qui détermine l'*éclatement de l'univers du discours*. Mais que gagne Prospero dans *La Tempête* ? Que gagne l'analyste quand il arrive à la finitude ? La paix. La pacification. Le calme. La quiétude de la mer.

En partant du semblant comme savoir sur la vérité, nous allons à l'apparence de l'*objet a* et de là au sujet comme jouissance ressentie qui a son origine dans la castration. Le résultat est le signifiant S1 exprimé au marché où le *plus-de-jouir* opère sur le mensonge de la valeur qui a un prix.

Pour retourner à l'apparence, elle ne pourrait pas s'effectuer sans qu'il y ait une perte qui, à force de revenir et circuler, produit un mathème qui exprime la différence entre apparence et semblant. Tant que la pulsion scopique fonctionne, cela ne posera pas de problème que *l'objet a* se réduise grâce au semblant, jusqu'à la dimension d'une *psarticule* (séminaire 24), néologisme qui condense le *psy*, l'*articulation* et la *particule*.

L'*éclatement de l'univers du discours* résulte de la différence constante d'une perte entre les couples d'apparence // semblant 0 et semblant 1 // semblant 2. Le fantasme toujours en formation et en déformation du bizarre n'est pas annulé pour revenir au marché du plus-de-jouir. L'inconscient se ment quand il dit savoir sur l'inconscient, pour que le sujet atteigne quelque jouissance. L'inconscient pense par soi-même jusqu'à ce qu'un sujet découvre un impersonnel qui lui appartient.